

L'ÉPINGLE,

Journal de Lyon.

ARTS, INDUSTRIE, NOUVELLES, LITTÉRATURE, THÉÂTRES.



L'ÉPINGLE paraît le Jeudi et le Dimanche. Le prix de l'abonnement, qui se paie d'avance, est de 6 fr. pour 3 mois ; 11 fr. pour 6 mois ; 20 fr. pour l'année ; 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Le prix d'insertion des annonces est de 20 c. la ligne.

ON S'ABONNE, à LYON, au bureau du journal, rue de la Préfecture, n. 6, et aux librairies de MM. Baron, rue Clermont ; Ayné neveu, successeur de Louis Babœuf, rue St-Dominique. — A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires.

DU CLERC.

Il se commet d'étranges bévues en ce monde, n'est-ce pas ?

Or en voici, une qui me choque singulièrement,

Il est de genre maintenant de s'occuper exclusivement du moyen âge, d'architecture gothique : c'est à cette manie que nous devons les redingotes de velours, les cheveux à la Périnet et ces longues barbes qui font soupirer d'envie les élèves des collèges.

On a fait beaucoup de recherches dans les cathédrales et l'on a oublié de s'occuper du clerc. Cependant une cathédrale sans clerc, c'est maison sans chat, sans génie familial.

C'est pourquoi si cela vous accommode nous étudierons le genre *clerc*.

Le clerc est ordinairement petit, il a la tête ronde, les cheveux ras et cependant en désordre, le regard vif et insolent, la voix en fausset et traînante ; il a le nez retroussé, la bouche grande et la langue longue et mince.

Quant à ces vêtements, j'ai de la peine à vous en parler ; quand il n'a plus sur le dos sa modique soutanelle rouge, il est d'une saleté effrayante ; ses genoux, ses coudes et ce que vous savez ont vu plus d'une fois le jour ; son gilet descend à peine au creux de l'estomac et il n'y a plus de boutons pour l'attacher ; ses culottes flottantes et d'une grande capacité lui montent jusqu'au-dessous des aisselles et son habit est un vieil habit de M. son père homme de 5 pieds 7 pouces, adapté tant

bien que mal à la taille de notre petit drôle.

Voilà pour le point de vue physique, le point de vue moral n'existe pas chez le clerc ; le clerc n'est pas moral : il jette des cailloux aux roquets des chanoines, et boit le vin des burettes après la messe, peut-être même avant et pendant ; il traîne les pieds avec bruit sur les dalles de l'église, tousse, crache, mouche, agite la sonnette avec fracas et quand il passe devant un autel il fait des genuflexions à ébranler le pavé de la cathédrale.

Le clerc n'est pas religieux, on ignore quel est son confesseur, il recherche les offices les plus courts. Quand il sert la messe il avale la moitié du *confiteor*, accélère par des *amen* anticipés la fin des *orémus*, et à peine le dernier évangile est-il commencé qu'on le voit sur le chemin de la sacristie. Il est intéressé, se fait payer pour faire son office, et j'en connais un qui ayant fait marché avec un vieux chanoine et devant lui servir la messe pour un sou, l'interrompt au milieu de la préface, et là, la sonnette sur la gorge, le força de lui payer le double, sous peine de s'en aller.

Les sentimens sociaux sont très développés chez le clerc... L'amour qui perdit Troie a perdu aussi plus d'un clerc, il est adoré des petites filles de son quartier ; et comment ne l'aimerait-on pas ? il est si beau les jours de procession, lorsque revêtu d'une longue soutane, d'une belle aube toute dentelée, le chef couvert d'une calotte rouge et portant un chandelier six

fois grand comme lui, il se pavane auprès de la bannière.

Il est ambitieux. Les jours où le peu de cérémonies lui a permis d'aller au soleil jouer aux boules sous le porche de la cathédrale, qu'il rêve à ce qu'il fera, l'idée de devenir un jour marguillier fait battre son noble cœur.

Que si, intéressé par cette esquisse, vous vouliez voir un clerc, n'allez pas le chercher chez son père au sein de la vie privée. Il vous faut le voir à l'église un jour de grande cérémonie au milieu du feu des marches, des contremarches, des salutations, des motets et des répons.

P. S. Si, en parlant du clerc, j'ai fait un pas de clerc, c'est que je ne suis qu'un petit clerc. Cela vous paraît-il clair ?

R. de R.

LA LIBERTÉ.

Fragmens.

I

Il est un nom qui roule à travers tous les âges,
Qui du monde naissant salua le berceau,
Que la foudre prononce au milieu des orages,
Qui plane sur les grands naufrages,
Qui malgré les tyrans vit dans tous les langages
Que l'on grave sur leur tombeau.

Un nom que sur les murs où l'opresseur habite
Trace pour son arrêt une invisible main,
Et qui fait luire encor l'espérance proscrite
Dans ces cachots obscurs qu'enferme un triple ai-
rain.

Un nom qui fait germer sur le sol des deux mondes
Des plus mâles vertus les semences fécondes,
Raffermit les revers, console aux jours de deuil ;
Et rend aux peuples Noirs, à ces races humaines
Dont le glaive est forgé des débris de leurs chaînes,
Le rang — que parini nous leur disputait l'orgueil.

L'homme fut créé libre, — et subit l'esclavage.
L'homme, esclave, de Dieu n'eût pas offert l'i-
mage ;

Une offrande servile est digne de mépris :
— Libre, il pouvait aimer le Dieu de la nature,
Et, puisant ses transports à cette source pure,
Célébrer des bienfaits dont il connaît le prix.

En ces temps où le Christ apporta sur la terre
Un Code régénérateur,
L'étendard de la croix, par un divin mystère,
Fut l'étendard libérateur.
L'homme, endurci dans la souffrance,
Au milieu des tourmens fort de son espérance,
S'affranchissait par le trépas ;
Ces tyrans, dont au nom d'un pouvoir plus auguste
Il bravait le pouvoir injuste,
Avaient pu l'enchaîner, — mais ne le domptaient

Un sentiment plus fort que l'aspect du supplice
Est le soutien du peuple et la leçon des rois :
Quel que soit le tyran, qu'il tombe ou qu'il flé-
chisse !

D'un côté l'arbitraire, et de l'autre les lois ;
— L'opresseur n'est armé que de son injustice,
Et l'opprimé l'est de ses droits.

II

Deux pouvoirs opposés se divisent la terre,
Et de sanglans combats éternisent leur guerre :

L'un, par la tyrannie, impose aux nations
L'aveugle abaissement, les superstitions,
Et voudrait du soleil dont la clarté l'inonde
Refouler dans les cieus la lumière féconde,
Les peuples asservis à cet ignoble frein
Le rongent en silence ou gémissent en vain ;
Mais quelquefois aussi, réveillés par la honte,
Leur colère est terrible et leur vengeance prompte,
D'autant plus dangereux, qu'ils avaient plus long-
temps

Couvé dans les affronts la chute des tyrans,
— Tel, rompant les barreaux de son étroite cage
Un fier lion s'élance, ardent, plein de courage,
Qui, recouvrant sa force avec sa liberté,
L'œil en feu, l'ongle encor tout saignant de carnage
Proclame, en rugissant, sa vieille royauté !

Sur des grands intérêts l'autre pouvoir se fonde ;
Il éclaire, soumet et protège le monde :
Du pacte social il porte le flambeau,
Des volontés de tous ne forme qu'un faisceau,
Aux cultes divisés prescrit la tolérance,
Et de la raison même obtient l'obéissance.
Par un juste équilibre il balance nos droits,
Et met la liberté sous l'égide des lois :
Le peuple, gouverné par ce pouvoir qu'il aime,
Souffre sans murmurer son ascendant suprême :
Il obéit au frein, tel qu'un noble coursier

Qui vole, impatient, au champ de la victoire,
Affronte le péril, s'échauffe pour la gloire,
Combat, triomphe ou meurt, émule du guerrier !

L'ombre ne sort jamais du sein de la lumière,
La lumière jaillit de l'ombre du chaos.
Tout tend à s'éclairer, et l'oisive matière
Accuse la langueur d'un indigent repos.
L'astre du jour féconde, il mûrit, il colore :
Tout s'attriste, sans lui, par lui tout se décore ;
Des peuples l'adoraient, d'autres l'ont insulté,
Et son char bienfaisant ne s'est point arrêté.
— Ainsi l'astre éclatant de la philosophie
A l'univers moral verse l'ame et la vie.
En vain l'obscurité crut envahir son cours :
De ses rayons vainqueurs il a percé la nue ;
Il triomphe partout, partout il s'insinue,
Et lui seul peut au monde assurer de beaux jours.
Qu'on ne nous parle plus de pouvoirs arbitraires
Tous les rois absolus se ligueraient en vain
S'ils rois sont cousins, peuples vous êtes frères
Peuple la liberté, seule est de droit divin !...

Nestor de LA MARQUE.

L'ARTISTE DEVENU LE NUMÉRO 20.

Soyez étudiant en médecine ou en droit,
archéologue ou flaneur, ou même commis
marchand, si vous n'êtes pas vêtu en fas-
hionable, si vous avez sous le bras rouleau
de papier, livre au carnet, si vos bottes
sont un peu crottées, si vous marchez vite,
bieu vite, comme un homme qui fait son
chemin de tous les jours, ne craignez rien,
— les colossaux et majestueux gardiens du
guichet de l'Hôtel-Dieu vous y laisseront
entrer sans demander l'exhibition d'une
carte de la Faculté.

C'est ainsi qu'un matin en revenant de
voir quelques pierres de Notre-Dame, je
pénétrai sous l'immense vestibule qui pré-
cède les salles ; j'entrai dans une d'elles
où la visite du médecin allait commencer,
et, me mêlant à la foule des élèves qui l'en-
touraient, je le suivis de grabat en grabat.

Nous arrivâmes bientôt à un lit marqué
du numéro 20 ; un aide qui nous précédait
ouvrit brusquement les rideaux, et s'arrê-
ta pour saisir le poignet du malade ; puis
quand le médecin parut, il lui fit signe...
— Et le médecin laissa tomber d'aplomb,
sur l'homme qui râlait, un regard impas-
sible et pénétrant, et il passa bien vite, et
nous le suivîmes, — seulement quelques
curieux restèrent en arrière, pour palper
le mourant, et je les vis entr'ouvrir de
force sa bouche et ses paupières !...

La visite se continua rapide comme la
revue d'un régiment : on allait sortir de

la salle, quand il me prit envie de revoir
encore le pauvre moribond — ses rideaux
avaient été refermés avec soin — j'écou-
tai son râle, mais plus de râle — j'entr'ou-
vris le rideau pour voir son visage, mais
plus de visage ; tout était fini... L'infirmier
avait jeté sur lui la toile d'emballage,
et sous cette toile saillaient affreusement
ses membres amaigris !

Cet homme devait être un homme bien
misérable, bien abandonné de tous ; per-
sonne, sans doute, n'était venu le consoler
dans ses longs jours de souffrances ; pas
un ami, pas une femme ne lui avait appor-
té ces mille douceurs que tolèrent les or-
donnances du médecin, et que les malades
étaient avec tant de plaisir sur la planchet-
te de leur lit, — sur la sienne, rien ! rien
que le plateau de cuivre et le pot d'étain
de l'administration !

Et maintenant, sachons le nom et la
profession du mort. —

Sur la pancarte clouée au-devant de son
lit, j'ai lu ces mots : *G..... âgé de 50 ans,*
artiste dramatique.

Autrefois j'avais connu cet homme, c'é-
tait une de nos célébrités provinciales. —

Oh ! mes pauvres artistes ! si vous ne
thésaurisez pas, si la soif de l'or ne vous
vient pas plus ardente que la soif d'un
beau nom, malheur à vous, malheur !

Il est un magnifique palais pour ceux
qui ne peuvent plus tuer, et qui reviennent
mutilés des batailles ; — mais pour ceux
qui descendent de la scène, parce qu'ils
ne sont plus jeunes et beaux : pour ceux
qui furent toujours nos consolateurs et qui
nous ont fait bons et civilisés, il n'est, ô dé-
rision ! que la misère et l'hôpital !!!

FÉLIX MAYNARD.

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

Le bénéfice de M. Cécicourt avait attiré
moins de monde au Gymnase qu'on n'au-
rait pensé d'après le juste intérêt qui s'at-
tache à la personne et au talent du béné-
ficiaire ; cependant il y a eu recette con-
fortable malgré la maigreur numérique du
spectacle dont l'affiche n'avait en effet of-
fert aux amateurs que deux vaudevilles et
un opéra comique, *la Marquise*, valant
moins que certain vaudeville. Au surplus
à la fin de la soirée les préventions défavo-
rables ont dû être effacées, il y avait eu
bonne mesure et assez bonne qualité. Des
deux pièces nouvelles, c'est *l'Habit ne fait*
pas le Moine qui a reçu le meilleur ac-

cueil et vraiment on ne s'attendait guère à rire pendant les trois actes de ce vaudeville emprunté au théâtre de la rue de Chartres, qui, on ne le sait que trop, ne les a pas toujours très-gais. Le fond de cette pièce est une folie, une espèce de débauche d'esprit un peu usée quant à l'invention, mais très-adroitement conduite à travers une foule de détails et d'incidens comiques. Chacun des personnages, et ils sont nombreux, à son caractère tracé et maintenu admirablement jusqu'à la fin que couronne un dénouement imprévu et assez vraisemblable; nous croyons que les auteurs se sent quelque peu inspirés d'une comédie espagnole dont le souvenir ne nous est pas bien présent aujourd'hui. Au résumé on a rit et beaucoup; sous ce rapport les auteurs s'ils ont imité, ont eu raison d'imiter plutôt pour faire rire que pour faire pleurer. La pièce a été en général fort bien rendue et nous devons des éloges à la mise en scène et aux morceaux d'ensemble qui ont été exécutés très-convenablement pour le Gymnase, où l'on est rien moins qu'habitué à entendre chanter les chœurs avec justesse et mesure.

M. Alexandre a créé avec beaucoup de gaieté et de naturel le rôle du capitaine *Brissac*, étourdi mauvais sujet du siècle de Louis XIII. M. Fradelle que nous n'avions pas encore vu au Gymnase a reproduit avec bonheur le personnage d'un autre capitaine, mais tendre et sentimental: ces deux contrastes se reproduisaient dans les rôles de M. me Stéphanne et de M. lle Henriette, jeunes novices carmélites; la première curieuse et espiègle, la seconde tendre et mélancolique. M. Prudent, sous les traits du curé *Botot* s'est montré d'un naturel benin on ne peut plus vrai, il a obtenu et mérité de nombreux applaudissemens, chaque jour vient sanctionner le parti que M. Provence a pris d'attacher cet estimable artiste au second théâtre. On doit des éloges à M. mes Legaigneur et Herguez, qui dans des rôles accessoires de ce vaudeville ont concouru à l'ensemble de sa représentation.

Le bénéficiaire a paru avant dans *Une Camarade de pension*, vaudeville des Variétés dont le premier acte un peu long et diffus a passé grâce au talent de Mad. Adam et de MM. Cécicourt et Prudent; le second acte au milieu de quelques invraisemblances a cependant plus de mouvement et d'action; le dénouement est heureux; il a sauvé la pièce.

Le même soir au Grand-Théâtre *Angelo* avec Mad. Mevnier que la maladie nous a

rendue et qui avec M. Valmore et Mad. Debrière a recueilli les applaudissemens des rares spectateurs qui l'étaient venu voir.

Dans *le voyage à Dieppe*, M. Duprèz a vu sa verve et sa gaieté dignement secondée par M. Vizentini jeune, arrivé incognito dans cette petite comédie.

L'opéra et le galop de *Gustave* marchent toujours de mieux en mieux, nous ne signalerons que deux reproches que nous avons entendu faire à la dernière représentation, par un astronome et un chamoiseur: c'est qu'au décors du troisième acte la lune ne devrait pas paraître dans son plein puisqu'elle est, en ce moment au dernier quartier; enfin au quatrième acte, M. lle Bouvaret devrait avoir des gants lorsque page de Gustave elle va au nom de son roi inviter la comtesse *Ankastroem*.

REVUE LOCALE.

* * Ce jour dernier, un homme de la classe ouvrière, qui paraissait être dans un état maladif, est tombé sans connaissance au milieu de la rue de l'Hôpital. Transporté dans l'hospice, on lui a fait respirer l'ammoniaque liquide qui a excité en lui un dernier mouvement respiratoire, après quoi il est mort.

* * Aujourd'hui, il y a eu exposition publique, au poteau, d'un homme condamné pour vol. On remarquait avec peine qu'il portait un pantalon garance, ce qui pouvait faire supposer qu'il était militaire; chose peu probable. Mais il conviendrait que l'autorité judiciaire, pour l'honneur de l'armée, prit des mesures pour que le vêtement du soldat ne parût pas sous l'enseigne de l'infamie.

* * *Trait plaisant.* — Nos canuts ou ferrandiniers, comme on voudra, ont l'habitude de dire qu'il ont perdu leur bout, quand ils hésitent; parce que sur le métier, ils sont arrêtés dès que le bout de soie leur échappe.

Dimanche dernier deux femmes de la Croix-Rousse assistaient aux vêpres des Chartreux. Au sermon, le prédicateur, s'embarassant un moment, balbutiait, toussait, hésitait. Une de ces deux assistantes, se tourne vers l'autre et lui dit avec un grand sang froid, tiens, vois donc, on dirait qu'il a perdu son bout.

Ceci nous rappelle cet avocat anglais

très célèbre qui, en plaidant se plaisait à dérouler un peloton de fil. Un jour il lui échappa, il en fut si préoccupé qu'il perdit un beau procès.

C'est depuis lors probablement qu'on a parlé du fil du discours,

* * Un artiste de cette ville ayant gagné une somme assez considérable au tirage de Paris, sur les nos 7, 9 et 20, a réuni quelques amis pour célébrer, par un dîner chez Dutel, cet heureux événement. Un des conviés a reçu le matin de ce jour cette singulière invitation:

La suscription portait: *Amon scieur Goutvrès, chéluit.*

Le marc-miton, charj'ai des dés tailles du grran Bacquet qui doigt avoir lieue ce aujourd'hui vintun, ché maisscieurs lait ffrère Dntel, Rat pèlle à M. Gautvrès quille y hait atandu a 5 quheure trait présise.

Onl'pri daitre ex-acte, et Isle cerat comptant.

« 7 un repas 9 et Copieux

« dont le 20 sera Bon et Vieux. »

R. S. V. P.

(HISTOR.)

Modes.

Modes de femmes. — La fraîcheur de la température continue à se maintenir; aussi voit-on chez les couturières des robes de foulard, de bombasine, de poul de soie, de gros de Naples ou des Indes. Comme addition obligée, des pélerines à pointes d'une grande ampleur, taillées de manière à conserver à la taille toute son élégance, en la dessinant habituellement. La coupe de cette espèce de robe n'exige pas seulement de l'art, il faut encore avoir du bon goût. Les robes pour soirées ont un peu changé. Pourtant nous ne pouvons nous dispenser de signaler comme ornement généralement adopté un volant assez haut placé en bas de la jupe. Il est présumable que cet ornement sera de rigueur pendant l'hiver prochain. Parmi les robes, nous en avons remarqué une en tissu du Thibet, couleur rhubarbe, ayant des bouquets cerise et blancs; entre eux étaient de petits gothiques à nuances variées. Le corsage était montant, à plis croisés; la pélerine ouverte laissait voir la forme; aux deux côtés de la jupe étaient des liserés cerise et blanc. Tous les détails participaient de ces deux couleurs.

Nous en pouvons citer une autre qui n'est pas moins digne d'attention : fond uni très-clair avec une fleur de fantaisie, couleur mauve. L'effet nous en a paru délicieux ; elle était faite à cœur. Un chapeau jeté par-dessus, la rendait fort élégante et en faisait une robe de petite soirée d'automne.

On porte beaucoup de redingotes ; elles ont un ourlet fendu, un passepoil ou des nœuds, quelquefois un biais, figurant double revers, et taillé à grandes pointes qui diminuent en approchant de la ceinture. Avec cet ornement, la redingote ferme droite au milieu, et les devans sont réunis sans croiser, par des agrafes invisibles. Le taffetas d'Italie nous paraît fort bien avec une garniture découpée, à doubles rangs sur le côté, la pélerine à longs pans garnie de même, retombe en pans arrondis et flottant par dessus la ceinture, attachée sur la poitrine par une épingle, comme un mantelet. La jupe de redingote ouverte droite, au milieu, a les devans doublés d'étoffe semblable au dehors ; ces devans sont relevés simplement, à chaque extrémité, par un pont ou un nœud. Le corsage à revers, exécuté sur la même idée, figure une pélerine dont les échancrures carrées tombent sur le bout du bras. Le soir on porte des robes de tulle de coton doublées ; voici un joli genre de demi-toilette. La jupe en redingote croisée de côté, bordée, sur le devant, de deux rangs de dentelle que sépare un ruban de satin, qui passe en gueules de loup et soutient le rang supérieur. Une pélerine pareille est négligée, mais convient si l'on est coiffé très simplement. Toute la robe est doublée de satin blanc ou de couleur ; les rubans pareils à la doublure.

On porte des chapeaux à grandes passes ovales, à calottes larges, presque égales du haut et du bas, entourées d'un ruban large tourné. Les rubans se posent peu élevés, peu tombans, en rosette compliquée, avec un nœud sans coques au pied de la rosette ou du bouquet de fleurs. On choisit pour capotes le poul de soie, le velours à la reine, liserés de satin avec des rubans de satin. Le vert émeraude, le gris de fer, le gros bleu sont très portés en capotes foncées. On revoit des chous dans le genre de ceux qui parurent il y a 5 ans, mais ceux-ci sont plus ramassés, et deux bouts libres s'en échappent. Les calottes rejetées en arrière, sont assez nombreuses, et il y a beaucoup de visages auxquels

elles vont très-bien, leur donnant de la jeunesse et de la grâce.

Les étoffes de soie, de cachemire et de laine et de laine et soie, paraissent en foule dans les grands magasins.

Modes d'hommes. — Presque rien à mentionner pour le moment dans la toilette des hommes. Nous offrons le costume suivant pour soirée : redingote mêlée vert et rouge, une seule rangée de boutons ; collet assez large, formant le châle sur la poitrine ; boutons en soie façonnés. Gilet zibeline croisé à revers, bout nouant jusqu'en haut. Pantalon en repslaine, presque étroit, couleur de poudre d'or.

VARIÉTÉS.

A propos des interruptions d'avant scène voici une jolie vengeance d'artiste qui en fut tirée au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. C'était à une représentation du *Mari de la Favorite*. A l'avant-scène de droite se tenaient trois à quatre beaux messieurs, dont l'un surtout se faisait remarquer par ses conversations à voix haute, ses rires outre mesure, et son affectation de faire du bruit.

Les acteurs étaient furieux. Un peintre charmant, un artiste de cœur et d'esprit qui se trouvait par hasard dans les coulisses, se chargea de les venger, et à l'acte suivant, *l'atelier du peintre Lesueur*, on vit la charge du beau monsieur au milieu d'autres tableaux ; c'étaient sa belle chevelure frisée, son regard de mélancolie et de fascination, son grand nez, sa grande bouche, enfin tout ce qu'il fallait pour le montrer ridicule.

Les acteurs ne pouvaient retenir leur fou rire, le public se mit bientôt de la partie. Avant la fin de la pièce, l'avant-scène était vide.

— Dans la nuit de vendredi à samedi, vers une heure, la baraque appartenant à la géante qu'on avait élevée place Richelieu à Bordeaux, presque entièrement été consumée par les flammes. La géante et son mari, qui dormaient alors profondément, ont été surpris par l'incendie, et ne se sont sauvés d'une mort certaine qu'après s'être brûlés l'un et l'autre en plusieurs parties du corps. Tout ce que contenait cette haute construction en planches a été réduit en cendres, et les maîtres ont, dit-on,

perdu 11,000 francs en or et en papier de banque.

On attribue la cause de ce désastreux événement à quelque acte de malveillance, car si l'on en croit les bruits qui circulaient samedi matin sur la place des *curiosités*, les flammes ont été communiquées au plancher de dessous à l'aide de fagots de paille contenant des matières combustibles.

ENIGME.

Sans être corps je suis visible,
Impalpable sans être esprit,
Avec l'un de ces deux je suis incompatible ;
Sans l'autre je suis moins qu'un zéro par écrit.
Malgré tout mon néant, je passe l'industrie
Du peintre le plus accompli.
Il n'est sous le soleil rien que je ne copie
Quelquefois assez bien, quelquefois à demi,
Suivant l'original qui me sert de partie.
Mais voici le plus surprenant ;
Mes traits, la plupart quoique privés de vie,
Se meuvent naturellement.

A....o.

A LA NOUVEAUTÉ.

Telle est l'enseigne d'un magasin ouvert, il y a quelques mois, rue St-Dominique n. 9, près de la place des Jacobins. Ce magasin n'est pas d'une grande dimension, mais il est si bien assorti en nouveautés de toilette, soit pour hommes, soit pour dames ; il est tenu avec une simplicité de bon goût et un tact si parfait, que l'on se croirait dans le magasin le plus fashionable et le plus vaste de la ville. Nous ne devons pas oublier de dire que cet établissement commercial est révélé aux passants par un tableau à l'huile qui est l'expression, assez bien rendue, d'une idée fort originale. Que les amateurs aillent voir le tableau, qu'ils l'expliquent, mais surtout qu'ils entrent dans le magasin pour y acheter, et nous leur promettons qu'ils ne seront fâchés ni de leurs pas, ni de leurs emplettes.

RESTAURANT.

GRANDE-RUE-MERCIÈRE, N. 56,

Au fond de l'allée.

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe : Dîner à 1 franc 20 cent., composé de potage, trois plats, dessert, demi-bouteille pain ; et à 1 fr. 50 cent., la bouteille entière. Déjeuner à 90 cent., composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. — On loue des chambres garnies au jour et au mois ; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées et on reçoit des pensionnaires.